

# Causerie Littéraire

Nous sommes heureux de pouvoir publier en extenso l'intéressante conférence faite par Madame Pierre Lacaze, sur "les Merveilleuses", chez Madame A. Leblanc à une des dernières réunions des Causeries du Lundi, Cercle affilié de l'Alliance Française.

Mesdames, Mesdemoiselles. J'avais espéré trouver un sujet, qui puisse vous intéresser et vous rappeler "la France", par ses mœurs et ses coutumes; mais, vous venez d'entendre dernièrement, les voix, si charmantes et si spirituelles, de MM. Bellefleur, André Lafargue et Paul Reboux, qu'étant à mon premier début, je me sens tout intimidée de parler devant un cercle, aussi instruit que littéraire.

Ne croyez pas que cela soit par "orgueil" je n'en ai pas... mais, par "fierté", ne voulant pas vous donner la déception et la désillusion de penser qu'une Française ne pouvait être à la hauteur de votre confiance. Espérant mesdames, mesdemoiselles, que vous comprendrez mon sentiment, car je vous sais, bonnes, indulgentes et fermes, je reprends courage, et vais lutter contre ma timidité.

Alea jacta est, le sort en est jeté, et je le mets, "très simplement" mesdames, messieurs entre vos mains.

### "AU TEMPS DES MERVEILLEUSES."

Une de mes amies, très Parisienne qui aime à s'entretenir l'esprit, par tout ce qui se dit, se fait et se joue à Paris, m'écrivait dernièrement qu'elle était allée entendre, au théâtre des Variétés, une pièce aussi délicate que charmante intitulée "Les Merveilleuses".

Après bien des recherches historiques, j'ai pensé que de vous parler, "du Directoire", cela pourrait charmer vos imaginations et vous faire paraître moins abstraite, cette causerie littéraire.

Je n'aborderai pas — rassurez-vous mesdames, mesdemoiselles, la partie politique de cette époque, cela n'est pas de mon ressort, et pourrait aussi vous sembler un sujet trop ardu et trop sérieux; je veux, simplement, vous dévoiler et vous documenter, sur les mœurs extravagantes de l'an IV.

Mais, tout en ne voulant pas toucher à la politique, je me crois obligée, pour que vous puissiez mieux me suivre, de vous rappeler combien de temps dura ce gouvernement. Gouvernement très éphémère, mais qui eût son utilité, puisqu'il fut un gouvernement de transition.

Le Directoire succéda à la Convention Nationale et régna la France, du 5 brumaire an IV (27 octobre, 1795), au 19 Brumaire an VIII (10 novembre 1799).

Vous n'ignorez pas, mesdames, que lorsque la Révolution fut déclarée en 1792, elle supprima le Calendrier Grégorien institué par le pape Grégoire XIII en 1582, et le remplaça par celui dit Républicain. Par la suite Napoléon fit dans ses réformes, rétablir le Calendrier Grégorien dont nous nous servons encore aujourd'hui.

Bonaparte de retour de sa campagne d'Egypte renversa le Directoire, et donna à la France un autre mode de Gouvernement qui prit le nom de Consulat, V Brumaire an VIII.

Malgré son peu de durée, le Directoire est le régime le plus curieux et le plus étrange que je puisse faire passer sous vos yeux, en vous donnant la vision de la vie intense que l'on menait:

### "Au temps des Merveilleuses."

D'ailleurs... ce fut plutôt une comédie, et une comédie qui ne dura que quelques mois, car Bonaparte retour d'Italie, lui infligea un dénouement fatal. Mais... tant que dura la fête en cette époque frivole, ce fut un déchaînement de luxe et de joie, une mascarade indescriptible. On aurait dit vraiment qu'un vent de folie et de luxure soufflait sur Paris affolé et, cela tout au milieu d'une misère atroce et cruelle.

Le peuple... triste et comprimé, tant que dura "la Terreur", eût à cœur de respirer en liberté après le 9 Thermidor, et il s'en donna, s'en voulant se souvenir: Qu'il y a des lendemains terribles. Et c'était d'autant plus étrange... je dirais même plus étrange... qu'on mourrait littéralement de faim, la vie matérielle étant hors de prix... Mais ! l'important à ce peuple — plus

affamé encore de liberté, que de nourriture... On dansait, pour se venger, en dansant surtout pour oublier que la Révolution avait passé comme un cyclone sur la France, en renversant la société toute entière en décimant la noblesse, en fermant les églises et en proscrivant les prêtres. Il était donc tout naturel... qu'après la terreur, une atmosphère d'insouciance enveloppât tous ces rescapés de la Révolution et que leur joie se montrât ouvertement et bruyamment, en provoquant la coquetterie des femmes, la galanterie des hommes et la dissipation naïve de tous ces pauvres gens, qui ayant eu peur de mourir, jouissaient doublement de la douceur de vivre. Aussi, à peine sauvé de la Guillotine, Paris dansait pour n'y plus penser, Paris dansait, pour n'y plus crier pour n'y plus pleurer... et le jarret tendu, l'oreille à la mesure, la main sur l'épaule de la première venue. On dansait ! on se tremoussait en une farandole immense et vertigineuse.

Il y eut à Paris en ce temps, 684 bals publics, dit la statistique de l'époque on dansait surtout, "Le Quadrille de la Folie".

Jacques Dubucourt et Charles Vernet nous en ont donné l'image, dans leurs spirituelles gravures colorées. S'il n'était pas encore question "du fameux tango"... il y avait du moins, la "Valse Pirouette", qui par parenthèse, me fait bien l'effet, d'être une aînée de notre "valse cha-loupée".

"Boilly" dans un crayon aujourd'hui presque introuvable, "Boilly", le plus fin, le plus exquis des peintres, de nos mœurs populaires nous en a transmis une image fidèle. Alors que "le Manuel de la Danse" à l'usage des Muscadins et des Merveilleuses nous en fait la leçon.

Je ne voudrais la laisser perdre, mesdames, mesdemoiselles, sans que vous en profitiez si vous prenaient un jour la fantaisie, de faire revivre cette danse échevalée. La voici: "La valse pirouette".

Le cavalier — dit le Manuel de danses, enlaccera sa danseuse du bras droit et disposera "galamment" le bras gauche sur l'épaule de sa danseuse; puis il l'entraînera dans le tourbillon la lachant à intervalles mesurés du bras gauche pour la laisser retomber... échevalée, sur le bras droit en la jetant sur celui de gauche, tout en continuant à tourbillonner, et cela jusqu'à épuisement.

Saisissez-vous bien le mouvement, mesdames, et qu'en pensez-vous ? Quant à moi, il me paraît que lorsque le Muscadin dansait, la "Valse Pirouette". Ce cavalier ne devait pas avoir de distractions sans quoi, il eût dans la frénésie du tourbillon "Cassé", aisément, les reins de sa danseuse.

"Le Cavalier", c'est le Muscadin. Ce surnom lui vient, des pastilles au muç, fort en usage à cette époque.

"Le Muscadin" c'est le Vengeur, c'est l'anti-Robespierriste, qui règle toutes choses avec sa canne, son bâton en bois de cornouiller vaut-il mieux dire, et qui fait réponse à tout, car il est brave et gaillard.

Le "Muscadin" c'est aussi toute la jeunesse et c'est aussi le Bruumel de la société, portant fort élégamment, l'habit gris à pans carrés garnis de boutons colorés — la culotte de Nankin — les bas blancs — le gilet à rayures transversales — le menton perdu dans la cravate. — Coiffé à l'oïseau Royal et portant le chapeau tyrolien, ou mieux, le claqué à deux pointes.

Il y avait aussi sous le "Directoire", de jeunes élégants, qu'on avait surnommés "Les Incroyables", car ils affectaient dans leur mise, une recherche extraordinaire et ridicule — telle que la "Ferruche blonde" et le "Collet Noir". — L'opérette de Madame Angot nous en a donné un aperçu fort amusant.

Ils se faisaient aussi remarquer par leur conversation, en affectant de ne pas prononcer dans les "mots", la lettre R. — Bref ils parlaient — Petit Nègre.

Malgré toutes ces excentricités de toilette, de langage et peut-être "aussi" pour cela... les Muscadins et les Incroyables ont toutes les femmes pour eux — les femmes... qui leur sourient — parcequ'elles sont jeunes et jolies... les femmes qui les encouragent, parcequ'elles le sont en milieu d'une misère atroce et cruelle.

La Révolution, puis la Terreur, avaient tenu ces pauvres femmes cloîtrées, dans leur logis clos, solitaire et souvent endeuillé. Toutes avaient subi avec effroi, les angoisses d'un passé fort sombre; car pas une, par ces temps de troubles, n'avait été à l'abri, d'une dénonciation fautive... puisqu'elle avait comme dénouement ! l'échafaud, la Guillotine !

Aussi, attendant la mort cha-

que jour, avaient-elles dit un adieu éternel, à leurs beaux rêves évanouis, aux espérances tant caressées, de leur jeune amour... la poursuite d'une haine imméritée jusqu'à sa mort, obligèrent Napoléon à divorcer en 1809. — Malgré cette cruelle séparation, Napoléon la regretta toujours, car elle était charmante, bonne, et elle possédait une exquise délicatesse de sentiments, d'ailleurs il le lui prouva bien, puisqu'il la dota chaque année de deux millions de rente et, entretenait avec elle une correspondance fort suivie — et cela jusqu'à sa mort — ce qui rendit fort jalouse, Marie Louise d'Autriche, sa seconde femme.

Je vais vous parler maintenant de son amie inséparable la "belle Madame Tallien".

MADAME TALLIEN.

Madame Tallien est née en 1773. Mariée toute jeune, au vieux marquis de Fontenoy, elle s'en sépara au début de la Révolution, dont elle se montrait si enthousiaste, qu'un ordre d'arrêt fut lancé contre elle. Elle ne fut pas guillotinée, grâce à Tallien, révolutionnaire farouche, qui fut épris de sa beauté, l'épousa. Elle eut un tel empire sur lui, quelle obtint de ce sectaire de faire diminuer la liste des condamnés à mort. Elle se sépara de Tallien, et fut de nouveau arrêtée à Paris. Elle fut guillotinée le 9 Thermidor, jour qui mit un terme au régime de la terreur, de ne pas monter sur l'échafaud, comme tant de malheureuses victimes de cette époque sanglante. Aussi regrette-t-elle le surnom de Notre Dame du 9 Thermidor.

Elle épousa quelques années après le Prince de Caraman Chimay.

Il finira ce petit cours d'histoire, en vous faisant revivre la 3ème et célèbre merveilleuse, Madame Récamier.

MADAME RECAMIER.

Madame Récamier est née à Lyon en 1777. Elle vint habiter Paris en 1793 où elle se maria avec le banquier Récamier fort âgé. Madame Récamier n'a jamais été une femme de lettres, mais elle avait pour elle, en dehors de sa très grande beauté, l'art, de causer spirituellement et était merveilleusement douée, pour comprendre et même deviner les conversations les plus sérieuses et les plus compliquées. Madame Récamier ne fut jamais une grande amoureuse, mais elle avait le don fort rare et des plus délicats aussi "celui" de décourager ses adorateurs sans jamais pourtant, les éloigner d'elle.

Parmi ces admirateurs amoureux, je vous citerai, le prince Auguste de Prusse, neveu du Grand Frédéric, Benjamin Constant, et Chateaubriand, avec lequel elle conserva des relations, amicales jusqu'à sa mort.

Madame de Staël, la dépeignit avec sympathie, dans son roman — Corinne — et le musée du Louvre possède un très beau tableau de Madame Récamier, peint par David.

Ne trouvez-vous pas mesdames, que mes héroïnes étaient aussi courageuses que charnantes, et qu'elles méritaient que je vous les dépeigne, quo je vous les fasse revivre... pour que vous puissiez mieux les connaître et les juger ?

Accordez leur cette justice: que sous leurs apparences légères et frivoles, c'étaient de vraies femmes, de vraies Françaises par le cœur, la volonté et le courage. D'ailleurs cette époque fut une époque sublime: que de dévouements obscurs et anonymes que de charités admirables, hélas! presque toujours ignorées et que quelle mutualité de cœurs aussi, pour consoler soutenir et encourager ces pauvres et malheureuses victimes, destinées à mourir, par leur nom, leur situation et leur attachement à la royauté. J'aimerais à vous en citer quelques beaux traits, mais, l'heure me presse et je m'éloignerai de mon sujet, voulant encore vous esquisser trois portraits d'hommes qui ont aussi conquis leurs droits à la postérité.

Barras par son élégance, Robespierre par sa cruauté, Napoléon ter par son courage et sa haute intelligence. Si Barras, roi de la mode, Barras dit le "Magnifique" revenait en ce monde et surtout à Paris, il n'y serait pas trop dépaycé. Cependant ! il aurait, je m'imagine, quelque étonnement, s'il allait jusqu'au Palais du Luxembourg où il tenait ses luxueuses soirées. Très changée, aussi trouverait-il, la fameuse "Galerie de Médicis" aujourd'hui transformée en parloir du Sénat, où l'on dansait sous le Directoire, la fameuse "Valse Pirouette", aux lumières des huit lustres garnis de cristaux de roche. — Grande serait sa déception

de voir les "merveilleuses" remplacées par nos sénateurs dits Pères Conscriés. Car ils sont généralement plus âgés que nos députés voire même plus sérieux. Où il aurait encore une surprise complète s'il re-voyait le Palais Royal actuel... si triste et si solitaire; alors qu'au temps des merveilleuses, c'était le rendez-vous de tous les oisifs-muscadins, incroyables et merveilleuses et que, sous les galeries! Les "Ramasseuses" comme on les appelait à cette époque, s'efforçaient d'amener "des clients", à la maison de jeu, Au grand 113... où se ruinaient tant de fils de famille.

Il est certain que le Paris d'aujourd'hui ne ressemble plus au Paris d'autrefois, et il y ressemble de moins en moins, et de jour en jour.

Tout se transforme, tout s'éteint hélas, jusqu'au moment où du passé il ne restera plus trace... Et voilà pourquoi, mesdames, j'ai voulu dans cette conférence, aiguisez votre curiosité sur un mirage qui n'est plus.

Le théâtre des Variétés, dont vous parliez monsieur Paul Reboux à la dernière causerie du Lundi, était tout indiqué pour nous faire revivre l'époque du Directoire et des merveilleuses car ne sont elles pas là comme chez elles ? ? puisque la directrice de ce vieux théâtre "La Montansier" était la meilleure amie de Barras, au point de l'aider de toute manière.

Barras avant son ascension "au Pouvoir" était fort pauvre et habitait modestement deux petites chambres au Palais Royal, alors Palais-Egalité, d'où il communiquait avec l'appartement de la Montansier, pour y recevoir ses amis.

Tout le monde fréquentait les hommes de tous les partis chez la Montansier. Barras y rencontrait le farouche Robespierre avec lequel il jouait un jeu de cartes qui s'appelait "Silence". Il paraît même que Robespierre était fort mauvais joueur, car lorsqu'il gagnait il exigeait d'être payé en bons deus, en bon argent, mais, lorsque la fortune lui était contraire il réglait ses comptes en assignats qui à cette époque n'avaient presque plus de valeur.

C'est aussi chez la "Montansier" que Bonaparte connut Barras, qui lui fut si singulièrement utile, et à la protection duquel il fut en ce temps là, d'obtenir le drap nécessaire pour se faire confectionner un autre uniforme car "celui" qu'il portait et le pauvre, était plus que luisant et rapé.

Mesdames, messieurs, je m'arrête, ne voulant pas plus longtemps abuser de l'aimable patience que vous avez mise à m'écouter. Mais, comme "Parisienne", permettez moi en terminant cette longue causerie, de vous donner un conseil. Si vous projetez cette année un voyage à Paris et si l'on vous envoie cette "Pièce", allez aux Variétés, vous ne serez pas déçues, croyez-moi; car en voyant les "Merveilleuses" vous revivrez vos souvenirs sur cette époque élégante et frivole peut-être, où hommes, femmes et jeunes filles voulaient à tout prix, jour des agréments que donne la vie, pour ne plus songer aux affreux cauchemars que leur avaient laissés le régime de la terreur et qu'ils cherchaient tous à oublier, dans le jeu, la danse et l'amour.

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

l'important à ce peuple — plus

**GUS. HOTSTREAM, JR.**  
Nous servons nos clients avec soin et rapidité, leur donnant en outre les Coupons "Haltom". Devez-vous clients, et avez-vous de tous nos articles. Envoyez vos ordres par téléphone. Nous livrons les marchandises.  
Epicerie, Grains, Glace, Bois, Charbon, Vin et Liqueurs, Quincaillerie, Glaces à la Crème  
RUES SEPTIÈME ET SARATOGA  
Tel. Uptown 1889 Toutes marchandises livrées à domicile gratis

**International Steam Cleaning and Dyeing Works**  
1617 RUE DRYADES J. KING, Gérant Téléphone Jackson 2041  
Messieurs: Complet nettoyage à sec... 40.35, Nettoyage à vapeur... 0.65, Pantalonnettes repassage... 0.15, Nettoyage à sec... 0.30, Nettoyage à vapeur... 0.50  
Dames: Complet nettoyage à sec... 80.40, Nettoyage à vapeur... 1.00, Robes repassage... 0.25, Nettoyage à sec... 0.40, Nettoyage à vapeur... 0.65  
Prix de Club \$1.00  
Quatre complets par mois \$1.00  
Attention spéciale aux travaux de fantasia Nous donnons les Coupons "Haltom"

**GRANDE EXCURSION**  
DONALDSONVILLE, PLAQUEMINE, New Roads et aux Environs de Pointe-Coupée  
Départ au coin des rues Annonciation et Terpsichore à sept heures du matin  
LE DIMANCHE 7 JUIN  
Aller et Retour à Donaldsonville et Plaquemine - \$1.00  
Aller et Retour à New Roads - \$1.50  
Les billets se prennent à bord du train.  
Prenez les chars Annonciation, Tchoupitoulas ou South Peters.  
TEXAS & PACIFIC RAILWAY

**Si votre sang est pur**  
Votre santé est parfaite  
Si vous avez une maladie du sang ou de la peau, ne remettez pas à plus tard, mais envoyez-nous votre ordre  
**AUJOURD'HUI**  
**The Hot Springs Remedy**  
"Le remède des Sources Chaudes" est un remède complet et positif pour  
LA SYPHILIS, L'ECZEMA, L'ERYSIPÈLE, L'ACNE, LE PALUDISME, LE RHUMATISME  
Et toutes les autres maladies de la peau et du sang  
Les médecins des Sources Chaudes l'appellent le roi des remèdes pour la Peau et le Sang  
Traitement entier—Cinq Bouteilles, \$18.00  
Une seule bouteille, \$5.00  
NOUS PRÉPARONS UN REMÈDE SPÉCIAL À CHAQUE MALADIE  
Faites nous part de vos maux. Toute correspondance strictement particulière  
**Hot Springs Medicine Co.**  
803 1-2 Central Avenue, Hot Springs, Ark.

**NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY**  
MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS. VITRINES FIXES ET PORTATIVES, BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS.  
Rideaux métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Ciseaux notre spécialité. Bureau et Fabrique 509-511 rue Décauvre  
Phone Hemlock 1994  
19 av—dim—jeu

**TOILES PLISSÉES ET GAUFREES TOITURE**  
Fourneaux et Poèles  
B. V. REDMOND & SON, 314-316-318-320 rue Chartres  
1 avril—15 dim

**SOUUDURE**  
Vous pouvez vous fier à la soudure  
**À l'Oxy-Acétylène**  
Nous sollicitons vos réparations  
Téléphonez Main 2656 Téléphone de nuit Hemlock 1494  
**CRESCENT CITY MACHINE AND MFG. WORKS**  
P. A. DUBUS, Gérant 628-632 rue Tchoupitoulas  
mai 10 17 24 31

**J. L. PIC**  
Epicier en général. Dépôt de Café et de Thé Industriel. Téléphonez vos ordres au No. G. 837.

**Rocheblave et Bienville**  
Nous donnons les Coupons Haltom  
AU COIN DES RUES

**MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO.**  
Le département de l'optique est entre les mains de M. R. Riggs, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de vision et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tous ce que vous demandez c'est de nous donner un ordre d'essai.  
MAUBERRET ET RIGG Optical and Jewelry Co., 141 rue Be-reaux, au face l'Eglise des Jésumes  
17 mars—en

**CENDRES**  
Vendre ou n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets  
**THOMAS M. JOHNSTON**  
1925 RUE ANNONCIATION  
Téléphone Jackson 1448  
Terrains prix à vil prix. Tombeaux à louer 2001—1 an